

# Plouharnel. Le village du Cosquer : plongée dans les souvenirs

1

Notre balade parmi les quartiers du pays d'Auray fait aujourd'hui étape du côté de Plouharnel, au village du Cosquer. Longtemps isolé, le petit village accueillait essentiellement des activités agricoles. Quelques célébrités y ont aussi séjourné, comme un certain Serge Reggiani, qui n'était pas encore connu.

*Jean-Luc Guezello est un habitant du Cosquer, amoureux de son village et soucieux de le préserver.*



Le village du Cosquer est resté isolé jusqu'à la création de la route de l'usine d'incinération en 1971. On y accédait alors uniquement par la route du Hahon.

Le chemin qui permettait de rejoindre les habitations se terminait au pignon de la chapelle. Jean-Luc Guezello se souvient : « Les fermes étaient petites et vivaient de cultures maraîchères, principalement de primeurs avec de l'ail et des oignons. Il y avait également quelques vaches. C'était très arboré avec de grands peupliers et des ormes champêtres. Gamin, lorsque j'emmenais paître les vaches, j'avais souvent la trouille dans les sentiers ! »

## Les soirées avec Reggiani

Dans ce Cosquer, les origines de la famille de Jean-Luc Guezello sont anciennes. Dans ses recherches, Jean-Luc a retrouvé la trace de trois familles en 1650 : les « Le Corvec », les « Hervé » et les « Guillas » arrivés de Pluneret,

dont Jean-Luc descend par son arrière-grand-mère. Longtemps, il fallait faire l'effort de venir jusqu'au Cosquer. Mais ce paradis a des histoires étonnantes : « Lorsque mes grands-parents ont vendu la maison familiale, c'est une famille Renault qui l'a achetée pour y passer des vacances, explique Jean-Luc Guezello. Ils venaient du monde du théâtre. Ils avaient comme amis Georges de Caunes et un certain Serge Reggiani qui n'était pas encore connu. Ils sont venus au Cosquer passer des moments de tranquillité. C'est même ici que "Les Loups sont entrés dans Paris", écrite par Albert Vidalie, sera proposée à Serge Reggiani. Je me souviens de l'avoir entendu répéter. Mon grand-père l'invitait souvent et les soirées se finissaient tard. Des moments qui ne peuvent qu'avoir marqué le jeune garçon que j'étais. Nous avons côtoyé en toute simplicité ce milieu d'artistes du fait de la promiscuité des habitations. C'était riche

d'échanges et d'ouverture culturelle ».

## Des bruits, des odeurs, des souvenirs...

La maison familiale sera ensuite vendue à un viticulteur de Saint-Georges-sur-Cher, et aujourd'hui c'est une nouvelle famille qui habite la belle longère de pierre. Le village n'a en effet plus rien à voir avec ce qu'il était encore dans les années 60. Jean-Luc a encore à l'oreille le bruit du broyeur à grain installé dans les fermes lorsque le moulin du manoir de Quelvezin a arrêté son activité. « Celui de mon voisin avait un moteur Bernard, à un seul piston ! Impossible d'oublier. Mais ce qui me désole le plus, c'est d'avoir vu les lavoirs et fontaines être recouverts par les ronces. Derrière le dolmen, et en contrebas de la chapelle, il y a des monuments qui font partie de notre patrimoine. J'avais commencé un grand défrichage il y a quelques années, mais il faudrait de l'aide ».

## Le Cosquer, premier site du Gouil Braz

Plouharnel a connu plusieurs grandes fêtes estivales comme la fête des battages, la fête des étangs mais aussi son fameux Gouil Braz organisé par les associations de l'école Notre-Dames-des-Fleurs. Ce moment incontournable de l'été avait pris fin en 2007 après avoir eu lieu de nombreuses années sur le site de Notre-Dames-des-

Fleurs. Mais c'est au Cosquer que les premières éditions avaient pris de l'ampleur. En 1972, c'est même là, au Gouil Braz, que Gilles Servat, qui n'en est qu'à ses débuts et se produit habituellement au bar le Ti Joss, lieu de rendez-vous des Bretons de Paris, fera sa première grande scène. Les premiers Gouil Braz demandaient trois à

quatre jours de préparation et tous les Plouharnelais étaient là. Le Cosquer avait été choisi pour la grandeur de ces parcelles de terre. Il fallait en effet 2 ha rien que pour les animations de l'après-midi et le fest-noz. Les parkings devaient aussi être prévus pour accueillir un public qui dépassait parfois les 1.000 personnes.